

suite de MOIS TRES SANGLANTS

« Il a vu que sa petite famille allait bien. Ils sont bien nourris : viande frigorifiée et assez de vin. Ils sont là-bas dans les Vosges. Les Français ont fait encore beaucoup de prisonniers et il avait bonne opinion sur la fin de la guerre. »

(S) - « Un des frères de **Mr Fulchiron** qui était dans les alpins est mort à l'hôpital de Vesoul. Lorsque Mr Fulchiron est arrivé avec ses sœurs, il était déjà mort. » (Voir encadré).

MARIE VINCENT FULCHIRON

Il s'agit du chasseur alpin du 12° BCA, Marie Vincent Fulchiron, mort le 30 juillet 1915 à l'Hôpital de St Amour (Jura), suite de blessures reçues le 19 juillet à Sulzern (Alsace). Né le 9 décembre 1896 à Grammond, c'était le fils de Jean-Pierre Fulchiron et de Louise Blanchard. On trouve deux autres Fulchiron de Grammond tués en 14-18 : les deux frères Louis Stéphane et Mathieu Louis dont les parents étaient Jean-Baptiste Pierre Fulchiron et Etienne Thizy. Mathieu Louis, né le 14 octobre 1884, est mort le 12 octobre 1918 à l'ambulance 9/8 à Erigny (Marne). Il appartenait au 85 RI. Louis Stéphane du 2° RIC, né le 29 octobre 1894, a été tué dans le secteur d'Herbebois (Meuse) le 10 octobre 1917.

Mercredi 11 août

(M) - « Hier, **Jean-Marie Bruyère** est venu me voir et nous avons causé longuement (il est en permission de 4 jours aussi). Il se trouve d'être en Alsace dans le même régiment que mon frère **Claude (= Beaujolin de St Didier)**. Ils se voient quelquefois, mais ils ne sont pas dans le même bataillon. Le brave garçon accepte les choses tout

simplement...

Aujourd'hui, il y avait aussi au marché beaucoup de visages qu'on était tout étonné de voir là, parce qu'on s'était déshabitué. J'ai causé avec plusieurs : leur air de sereine tranquillité m'a vraiment édifié. Je m'attendais à voir des hommes changés physiquement et moralement (et je n'étais pas la seule ainsi) et bien pas du tout. On a bien raison de dire qu'ils sont admirables nos poilus, d'endurance et de bonne humeur. Après un an de cette terrible guerre où nos braves soldats ont enduré tant de souffrances de toutes sortes, nous les retrouvons aussi gais, aussi bien portants qu'auparavant et paraissant avoir pris leur parti pris de cette situation. On dirait que maintenant c'est tout naturel et que la durée de la guerre est pour eux chose bien secondaire.

Allons, la France a de bons enfants à son service et cela peut lui donner bon espoir pour l'issue finale. Que Dieu veuille cependant la hâter, en bénissant leur zèle. Dans les grandes villes, on parle de scènes dramatiques produites par l'inconduite. Ici, tout est très calme et régulier. Chaque permissionnaire s'en va heureux de son court séjour parmi les siens et chacun en garde un réconfortant souvenir. »

(S) - Dans une lettre, **Eugène Besson** parle de la mort du « pauvre **Mr Séon**, un brave garçon, un bon client pour nous et pas difficile. Et ce pauvre **Claudius Relave**, il doit joliment être ennuyé de voir que beaucoup sont jaloux de lui. Je suis sûr qu'il aimerait mieux avoir une bonne santé et faire son service comme nous... Il y a eu un ordre qui a paru aux rapports qu'il ne fallait plus cacheter les lettres... »

(S) - **A Eugène Besson** : « **Baptiste**

Ville t'adresse un grand bonjour. Il repart demain au 1er train. »

Judi 12 août

(E) - Service funèbre pour **Jean Ville**, caporal au 272 RI, tombé au champ d'honneur le 6 juillet.

(M) - « Aujourd'hui a eu lieu le service solennel pour **Jean Ville**. Les orgues étaient tenues par **le frère Poyard**. Toujours très impressionnantes ces cérémonies ! Qu'elles font donc pitié ces pauvres veuves et mères sous leur long voile de deuil ! vraiment il y a des moments dans la vie où celle-ci doit paraître d'un poids bien lourd à porter et où la mort serait presque une délivrance... »

« Le nombre de nos convalescents diminue. On a réuni ensemble ceux de la Neylière et de Clérimbert à la Neylière pour faire moins de dérangement.

Joseph nous dit qu'à Lyon, les hôpitaux se vident, tant mieux. S'il n'y a pas de blessés, il ne doit pas y avoir de morts. »

« **Le docteur Murgue** a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir. Si comme on dit, on fait partir en automne les 47-48 ans et les 17 (= ceux de la classe 1917), et bien il n'en restera pas lourd. Si on pouvait leur donner une bonne poussée et que ce soit fini bientôt ! »

Samedi 14 août

(M) - « On dit qu'en plusieurs endroits, les congés du front sont supprimés momentanément. Pourvu qu'on en fasse pas autant chez vous, j'en tremble... »

Dimanche 15 août

M - « Nous voilà au soir de cette belle fête de l'Assomption... Cette année, les fêtes se souhaitent mollement, on a pas grand goût à formuler des vœux banals... »

Suite page 3

Nom Prénom	Naissance-Mort	Régiment	Lieu mort	N°Coq Pelaud
BADOIL Jules	1886-1915	333RI	Creil (60)	25 et 58
BEAU Barthélémy	1887-1917	216 RI	Feurs (42)	48 et 49
BERARD Jean	1893-1915	54 RI	Calonne (55)	51
BLANCHARD François	1880-1915	133 RI	Metzeral (68)	8, 41 et 42
CARTERON Antonin	1892-1915	112 RI	Bois de la Gruerie (51)	55
CHARRIER Etienne	1895-1915	20 BCP	ND de Lorette (62)	43 et 71
CHAZET Claude	1891-1914	159 RI	St Laurent (68)	55
DEBRUN Albert	1883-1915	152 RI	Hilsenfist (68)	13 et 57
DUSSUD Pierre	1894-1915	3 RZ	Mont St Eloi	43, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73
GOUTAGNY Pierre	1873-1915	359 RI	Ban-de-Sapt (88)	CP 52
GUALA Jean	1885-1915	371 RI	Burnhaupt (68)	28
LOSTE Joseph	1888-1915	2 RAC	Perthes-les-Hurlus (51)	56
SEON Jean-Baptiste	1883-1915	24 SIM	Houdain (62)	51
VERNAY Joseph	1890-1915	159 RI	Souchez (62)	8 et 43.
VILLE Jean	1884-1915	372 RI	Sudel (68)	21 et 50